

Notre-Dame

DE

Pellevoisin

ET

Le Scapulaire

du Sacré-Cœur

QUÉBEC

1902



NOTRE-DAME

DE

PELLEVOISIN

ET

LE SCAPULAIRE

DU SACRÉ-CŒUR

IMPRIMATUR

LOUIS-NAZAIRE, Archevêque de Québec

23 juillet 1901.

Ex parte nostra nihil obstat.

FR COLUMBANUS MARIA, O. F. M.



Comm. prov.

Marianopoli, die 12ª aug. 1901.

PETIT AVANT PROPOS

Quoique un assez grand nombre de brochures aient déjà été publiées sur la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin, nous avons cependant consenti à en publier une nouvelle.

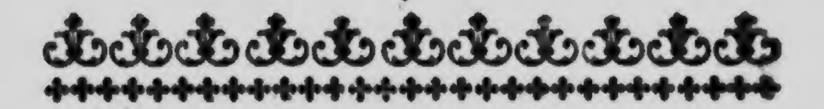
Dernièrement cette dévotion a été établie, avec l'autorisation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, dans l'église du Très Saint Sacrement. Les habitués de cette église, les visiteurs et les pèlerins peuvent y admirer une magnifique statue de la Vierge *toute miséricordieuse*. L'aumônier de la communauté des Sœurs adoratrices et l'humble auteur de cet opuscule sont munis des pouvoirs nécessaires pour recevoir du scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus et pour enrôler dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Pellevoisin. Il a semblé aux nombreux et enthousiastes zélateurs de l'œuvre qu'une petite brochure de propagande aiderait à la populariser.

Inutile de dire que ce n'est pas un travail original que nous avons voulu faire. Ce que l'on désire avant tout, et ce qui inspire une si grande confiance en Notre-Dame de Pellevoisin, c'est le récit des apparitions dont a été favorisée la sainte voyante Estelle Faguette. Nous les rapportons en entier, telles qu'elles ont été publiées à plusieurs reprises. Nous

les Leçons suivre des statuts de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Pellevoisin et de l'énumération des indulgences attachées tant au scapulaire qu'à l'Archiconfrérie.

Puisse cet opuscule contribuer pour sa petite part à propager une dévotion qui est certainement destinée à faire aimer davantage le Sacré-Cœur de Jésus! *Per Matrem ad cor Filii!* Le plus court chemin pour arriver au cœur du Fils, c'est par la Mère.

FR. FRÉDÉRIC, O. F. M.



Pellevoisin

PELLEVOISIN, au diocèse de Bourges (France), dans le département de l'Indre, est une paroisse d'un peu plus de mille habitants, aux confins du Berre et de la Touraine. Le bourg est gracieusement assis, au midi, à mi-côte de la colline qui sépare la vallée de l'Indre de celle du Cher, dans l'un des plus riants, des plus étendus et des plus riches paysages du centre de la France (1).

La première pierre de la Basilique du Vœu National venait d'être posée ; on en

(1) Notre-Dame de Pellevoisin : Pte Brochure in-32. Paris 1897.

était encore aux premières assises du gigantesque monument quand la Vierge, souriante et radieuse, *plus Mère que Reine*, descendit sur le sol aimé que son pied virginal avait déjà maintes fois foulé, pour rappeler des portes du tombeau une pauvre fille que la mort guettait. A quelques mois de là, la miraculée, objet d'une grâce si insigne, fut chargée d'une mission (1).

Estelle Faguette, c'est le nom de la miraculée, était femme de chambre chez Mme la Comtesse Arthur de La Rochefoucault, dont la famille habite l'été le château de Poiriers, dans la commune de Pellevoisin, à deux milles du village.

Estelle tomba gravement malade à Paris, à la fin de mai 1875. Elle allait avoir 32 ans. Elle fut obligée d'interrompre son service et sa maîtresse la fit entrer le 1er juin dans une maison de santé, chez les Augustines de la rue Oudinot. Elle était atteinte

(1) Un signe de Salut. Paris 1901.

d'une péritonite subaiguë avec tubercules. Vers la fin de juillet, ses maîtres la firent transporter dans leur campagne sus-mentionnée, au château de Poiriers ; et c'est là qu'Estelle reçut du ciel, par l'intervention de la Très sainte Vierge Marie, avec sa guérison inespérée, les étonnantes faveurs dont elle-même va nous faire le merveilleux récit (1).



(1) Toute cette relation est extraite textuellement de la Pte Brochure sus-mentionnée, imprimée à Bourges et publiée avec l'approbation et la recommandation de Mgr l'Archevêque de Bourges, en date du 14 octobre 1897.

GUÉRISON MIRACULEUSE d'Estelle

CINQ PREMIÈRES APPARITIONS

De la nuit du 14-15 au 19 février 1876.

21-26 février 1876.

« PARDONNEZ-MOI, ô mon Dieu, si j'écris ces lignes ; je le fais en esprit d'obéissance ; et si cela peut servir à la gloire de votre sainte Mère, j'en serai très heureuse. Faites aussi, ô mon Dieu, que cet acte d'obéissance serve à expier mes péchés.

« Depuis neuf mois que j'étais malade, je souffrais beaucoup, non seulement de corps, mais aussi d'esprit. Ce qui se passait dans mon cœur est impossible à dire. Je ne pouvais me résigner à mourir, et à laisser derrière moi mes parents dont je suis le soutien, et ma petite nièce que j'avais élevée.

Pourtant, chaque jour et à toute heure, je disais : Mon Dieu, que votre volonté soit faite. Mais aussitôt la mort apparaissait à mes yeux ; mon cœur désavouait ce que mes lèvres venaient de dire ; je n'avais plus de repos ni le jour ni la nuit.

« Dieu est un bon Père ; mais il veut tout ou rien. Les trois dernières crises furent très rapprochées. Il se servit de celles-là pour me rappeler à ses ordres. Comme je souffrais beaucoup, mes maîtres cherchèrent autant que possible à adoucir mes souffrances. Ils appelèrent de nouveau les médecins qui me déclarèrent incurable.. J'entendais souvent dire : « Elle ne peut se remettre, « elle finira dans une crise. » Je dois bien un peu de ma résignation à ma maîtresse, car elle me disait souvent : « Ma « pauvre Estelle, pour souffrir comme cela « si longtemps, il vaudrait mieux que le bon « Dieu vous prenne, car tout porte à croire « que vous ne vous remettrez jamais. » Alors je rentrais en moi-même, et pleurais

beaucoup en disant : Que deviendront mes parents ? Le jour où je reçus l'Extrême-Onction, je devins plus calme, et dis souvent, après avoir reçu le bon Dieu : Mon Dieu, vous savez mieux que moi ce qu'il me faut, faites ce qu'il vous plaira ; seulement, faites-moi faire mon sacrifice généreusement. Cette fois je le dis du fond de mon âme. Dieu entendit ma prière.

« Après cette crise, je me remis un peu ; l'espoir renaissait dans mon âme ; cela ne dura pas longtemps. Au bout de quelques jours, je retombai pire que jamais. Cette fois je ne me décourageai plus ; je tenais à bien mourir, et dans mes grandes souffrances je disais souvent : Mon Dieu, pour expier mes fautes, faites-moi souffrir. Me voici, frappez comme il vous plaira, seulement, donnez-moi la force, la patience et la résignation pour faire votre volonté. Si mes lèvres laissent échapper quelque plainte, que ce soit une prière sortie de mon cœur qui monte vers vous.

« Après quelques jours je devins plus faible encore, je ne pou ais plus prier, mon sacrifice était fait, je ne demandais plus rien. La sainte Vierge intercédait pour moi ; aussi c'est avec une reconnaissance bien sincère et une humilité profonde que je vais écrire les faveurs dont elle m'a comblée. Je suis bien indigne de ses grâces, car après toutes mes ingratitudes elle devait plutôt m'abandonner que me favoriser. Que ceux qui liront ces lignes, si elles méritent d'être lues, soient bien convaincus d'une chose, c'est que ce n'est pas pour mes propres mérites que la sainte Vierge a obtenu de son Fils ma guérison ; c'est au contraire pour faire voir à beaucoup que, malgré nos péchés, nous avons une bonne Mère qui nous gâte et intercède pour nous. Quelles obligations n'ai-je pas à lui rendre pour tant de bontés !

« Pendant cinq nuits je vis à peu près la même chose. Dans la nuit du 14 au 15, c'est-à-dire du lundi au mardi, j'étais très

malade. Je ne sais trop ce que j'éprouvais ; si c'est du sommeil, je n'en sais rien. Je cherchais à me reposer, quand tout à coup apparut le diable au pied de mon lit. Oh ! que j'avais peur ! Il était horrible ; il me faisait des grimaces. A peine était-il arrivé que la sainte Vierge apparut de l'autre côté, dans le coin de mon lit. Elle avait un voile de laine bien blanc qui formait trois plis. Je ne pourrais assez dire ce qu'elle était belle ! Ses traits étaient réguliers, son teint blanc et rose, plutôt un peu pâle. Ses grands yeux doux me remirent un peu, mais pas tout-à-fait, car le diable apercevant la sainte Vierge se recula en tirant mon rideau et le fer de mon lit. Mais ma fraycur était abominable. Je me cramponnais à mon lit. Il ne parla pas, il tourna le dos. Alors la sainte Vierge lui dit sèchement : « *Que « fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma « livrée et celle de mon Fils ?* » Il disparut en gesticulant. Alors elle se retourna vers moi, et me dit doucement : « *Ne crains*

« *rien, tu sais bien que tu es ma fille.* » Et je me souvins alors que depuis l'âge de 14 ans j'étais enfant de Marie ; j'avais moins peur. Elle me dit : « *Courage, prends* « *patience ; mon Fils va se laisser toucher.* « *Tu souffriras encore cinq jours, en l'hon-* « *neur des cinq plaies de mon Fils. Samedi,* « *tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te* « *rend la vie, je veux que tu publies ma* « *gloire.* » J'étais si surprise alors que je répondis vivement : Mais comment faire ? Moi je ne suis pas grand'chose, je ne sais pas ce que je pourrais faire. Aussitôt je vis entre elle et moi une plaque de marbre blanc que je reconnus pour être un *ex-voto*. Je lui dis : Mais, ma bonne Mère, où faudra-t il le faire poser ? Est-ce à Notre-Dame des Victoires à Paris, ou à Pellevoi... ? Elle ne me donna pas le temps d'achever le mot Pellevoisin. Elle me répondit : « *A* « *Notre-Dame des Victoires, ils ont bien* « *assez de marques de ma puissance, au lieu* « *qu'à Pellevoisin, il n'y a rien. Ils ont*

« *besoin de stimulant.* » Elle resta encore quelques instants sans rien dire. Je ne peux expliquer ce qui se passait en moi. Je tremblais, et pourtant que j'étais heureuse ! Je lui promis de faire ce qui dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit encore : « *Courage, mais je veux que tu tiennes ta promesse ;* » et puis tout disparut. Je regardai longtemps, mais je ne vis plus rien le reste de cette nuit.

« La seconde nuit, je revis le diable, et je reprenais la peur. Il se tenait un peu plus loin. La sainte Vierge parut presque aussitôt que lui, et elle me dit : « *N'aie donc pas* « *peur, je suis là. Cette fois mon Fils s'est* « *laissé attendrir. Il te laisse la vie ; tu* « *seras guérie samedi.* » Là-dessus je répondis : Mais, ma bonne Mère, si j'avais le choix, j'aimerais mieux mourir pendant que je suis bien préparée. Alors la sainte Vierge me dit en souriant : « *Ingrate, si mon Fils* « *te rend la vie, c'est que tu en as besoin.* « *Qu'a-t-il donné à l'homme sur la terre de*

« plus précieux que la vie ? En te rendant « la vie, ne crois pas que tu seras exempte de « souffrances ; non, tu souffriras, et tu ne « seras pas exempte de peines. C'est ce qui « fait le mérite de la vie. Si mon Fils s'est « laissé toucher, c'est par ta grande résigna- « tion et ta patience. N'en perds pas le fruit « par ton choix. Ne t'ai-je pas dit : S'il te « rend la vie, tu publieras ma gloire ? » Le marbre blanc était présent, et à côté, autant de papier de soie blanc qu'il y avait d'épaisseur de marbre ; cela en formait une quantité. Je cherchai à soulever quelques feuillets, cela me fut impossible. La sainte Vierge me regardait toujours souriant. Elle me dit : *« Maintenant regardons le passé. »* Son visage devint un peu triste, mais toujours très doux. Je suis encore toute confuse des fautes qne j'ai commises dans le passé, et qui, à mes yeux, étaient des fautes légères. Je garde le silence sur ce que la sainte Vierge me dit en particulier. Je dirai seulement qu'elle me fit de graves reproches

que j'avais bien mérités. J'aurais voulu crier pardon ! Mais je ne le pouvais pas; ma peine était trop grande, j'étais stupéfaite. La sainte Vierge me regarda avec bonté, puis elle disparut sans rien dire. Combien j'avais de chagrin !

« La troisième et la quatrième nuit, je revis le diable. Il se tenait si loin que c'est à peine si je distinguais ses gestes. La troisième nuit, la sainte Vierge me dit : « *Allons, du courage, mon enfant.* » A cet instant les reproches de la veille me revinrent à l'esprit. Je craignais et tremblais.

« Elle me fit de nouveaux reproches, mais avec tant de douceur que je me suis rassurée. Elle me dit : « *Tout ceci est passé ;* « *tu as par ta résignation racheté ces fautes.* » Elle me fit voir quelques bonnes actions que j'avais faites. C'était bien peu de chose à côté de mes fautes. La sainte Vierge vit bien ma peine, car elle me dit : « *Je suis* « **toute miséricordieuse** *et maîtresse de* « *mon Fils. Ces quelques bonnes actions et*

*« quelques prières ferventes que tu m'as adres-
« sées ont touché mon cœur de mère, entr'au-
« tres cette petite lettre que tu m'as écrite, au
« mois de septembre. Ce qui m'a le plus touchée,
« c'est cette phrase : Voyez la douleur de mes
« parents, si je venais à leur manquer ; ils
« sont à la veille de mendier leur pain. Rap-
« pelez-vous donc ce que vous avez souffert,
« quand Jésus votre Fils fut étendu sur la
« croix. J'ai montré cette lettre à mon Fils ;
« tes parents ont besoin de toi. A l'avenir,
« tâche d'être fidèle. Ne perds pas les grâces
« qui te sont données, et publie ma gloire* (1). »

« La quatrième nuit a été à peu près de même que les autres. Je revoyais chaque nuit ce qu'elle m'avait dit les fois précédentes. Cette nuit-là, il me sembla qu'elle resta moins longtemps. Je voulais lui

(1) C'est la lettre dont il a été parlé plus haut. Elle fut retrouvée intacte deux ou trois jours avant l'Immaculée-Conception, par l'ouvrier chargé de faire des réparations urgentes à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Poiriers. Mais par oubli ou

demander des grâces, mais je n'ai jamais pu. Mes pensées se précipitaient. Je voyais dans mon esprit les paroles que la sainte Vierge m'avait répétées : « *Ne crains rien,* « *tu es ma fille ; mon Fils est touché de ta* « *résignation :* » ces reproches de mes fautes, leur pardon, lorsqu'elle me dit : « *Je* « *suis* **toute miséricordieuse** *et maîtresse* « *de mon Fils ;* » ces mots : « *Courage,* « *patience, résignation ; tu souffriras ; tu ne* « *seras pas exempte de peines ; tâche d'être* « *fidèle ; je veux que tu publies ma gloire.* » Tout ceci et beaucoup d'autres choses passaient si vite ! Je ne puis expliquer comment. Je voyais pourtant très bien et entendais de même. Pourquoi, pendant

négligence, elle ne fut remise à Mme de Larochefoucauld que le 9 décembre, à Pellevoisin, le lendemain de la dernière apparition. Merveilleux rapprochement ! C'est à Pellevoisin que la sainte Vierge voulut la plaque votive, et c'est à Pellevoisin qu'elle voulut faire remettre cet écrit, comme pour dire : On croyait tout fini quand cette lettre me fut remise, tout ne sera fini au contraire que lorsque je la rendrai.

que la sainte Vierge était là, qui regardait, elle qui est si bonne et si douce, n'ai je pu rien lui demander ? Elle partit comme les autres nuits en me répétant : *« Tu publieras ma gloire. »* J'essayai encore de dire : Comment ? je n'en ai pas eu le temps ; elle répondit en partant : *« Fais tous tes efforts »*

« La cinquième nuit, du vendredi au samedi, n'a pas été tout à fait de même. La sainte Vierge ne resta pas au pied du lit. Elle s'approcha au milieu de mes rideaux. Mon Dieu ! comme elle était belle ! Elle resta longtemps immobile sans rien dire ; elle se tenait au milieu d'une vapeur claire. Pourquoi, si c'est un rêve, ne dure-t-il pas toujours ? Après ce silence, elle me regarda ; je ne sais pas ce que j'éprouvais ; comme j'étais heureuse ! Elle était souriante ; elle me rappela mes promesses. Je voyais ma plaque, mais cette fois elle n'était plus toute blanche. Il y avait aux quatre coins des boutons de roses d'or, dans le haut un cœur d'or enflammé, avec une

couronne de roses, transpercé d'un glaive. Voici ce qu'il y avait d'écrit :

« J'ai invoqué **Marie** au plus fort de ma « misère. Elle m'a obtenu de son Fils ma « guérison entière. »

« ESTELLE F. »

« Je lui ai promis de nouveau de faire tout ce qui dépendrait de moi pour sa gloire. Elle me dit : « *Si tu veux me servir, sois « simple, et que tes actions répondent à tes « paroles.* » Je lui ai demandé si, pour la servir, je devais changer de position. Elle m'a répondu : « *On peut se sauver dans « toutes les conditions ; où tu es, tu peux « faire beaucoup de bien et tu peux publier « ma gloire.* » Après un petit instant, elle me dit (à ce moment elle devint triste) : « *Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de « respect qu'on a pour mon Fils dans la « sainte communion, et l'attitude de prière « que l'on prend, quand l'esprit est occupé « d'autres choses. Je dis ceci pour les per- « sonnes qui prétendent être pieuses.* » Après

ces paroles, elle reprit son air souriant. Je lui ai demandé si je devais parler de ce qu'elle m'avait dit tout de suite ; la sainte Vierge me répondit : « *Oui, oui, publie ma* « *gloire ; mais avant d'en parler, tu atten-* « *dras l'avis de ton confesseur et directeur.* « *Tu auras des embûches ; on te traitera de* « *visionnaire, d'exaltée, de folle ; ne fais pas* « *attention à tout cela. Sois-moi fidèle, je* « *t'aiderai.* » Je regardais toujours ; mes yeux la fixaient sans se fatiguer, et puis tout doucement la sainte Vierge s'éloignait. Je n'ai jamais rien vu de si beau. Petit à petit elle disparaissait, il ne restait plus que la buée (douce clarté) qui était autour d'elle, et ensuite tout disparut.

« A ce moment je souffrais horriblement ; mon cœur battait si fort que je croyais qu'il voulait sortir de ma poitrine. L'estomac et le ventre me faisaient aussi beaucoup souffrir. Je me souviens très bien que je tenais mon chapelet à la main gauche ; il m'était impossible de soulever la droite. J'offris

mes souffrances au bon Dieu ; je ne savais pas que c'étaient les dernières de cette maladie-là. Après un moment de repos, je me sentais bien. Je demandai l'heure, il était minuit et demi. Je me sentais guérie, excepté mon bras droit, dont je n'ai pu me servir qu'après avoir reçu le bon Dieu.

« Oh ! combien de grâces j'ai à rendre à cette bonne Mère du ciel ! Mon cœur ne pourra jamais assez vous remercier. Suppléez vous-même à ce qui me manque.

« Estelle. »

SIXIÈME APPARITION

Samedi, 1er juillet 1876.

« C'EST devant vous, ô mon Dieu, que je vais écrire la visite que j'ai reçue hier soir de votre divine Mère, malgré que je ne sois que néant et pécheresse. Que ce soit pour sa gloire.

« Lorsque je me suis mise à faire ma

prière, mon esprit, comme toujours, s'est reporté au tableau que j'avais vu dans le mois de février. Aussitôt après, je pris un livre afin de lire seulement quelques lignes ; je ne voulais pas me coucher tard, selon la défense qui m'en a été faite ; il était dix heures un quart. J'étais à genoux devant ma cheminée, quand, tout à coup, je vis la sainte Vierge tout environnée d'une douce lumière, comme je l'ai déjà vue ; seulement je la vis tout entière, de la tête aux pieds. Quelle beauté et quelle douceur ! Son cordon de taille tombait presque au bas de sa robe. Elle était toute blanche et se tenait debout. Ses pieds étaient à la hauteur du pavé ; seulement le pavé avait l'air d'être baissé. En la voyant d'abord, elle avait les bras tendus, il tombait de ses mains comme une pluie. Elle fixait quelque chose ; puis ensuite elle prit un de ses cordons, le porta jusqu'à sa poitrine où elle croisa ses mains. Elle souriait. Puis elle me dit en me regardant : *« Du calme, mon*

« *enfant, patience, tu auras des peines, mais* « *je suis là.* » Le cordon qu'elle tenait retomba ; il glissa bien près de moi. Je n'ai rien dit, je ne pouvais pas parler. J'étais bien heureuse ; voilà tout. La sainte Vierge resta encore un petit instant, puis elle me dit : « *Courage, je reviendrai.* » Ensuite elle disparut en s'éloignant lentement, de même qu'au mois de février. Que n'ai-je pu vous suivre, ma bonne Mère ! Mais vous reviendrez.

« 2 juillet dans l'église, après mon action de grâces.

« Estelle. »

Cette vision eut lieu la veille de la fête de la Visitation de la sainte Vierge qui était également, cette année, la veille de la consécration de la basilique de Notre-Dame de Lourdes.

SEPTIÈME APPARITION

FÊTE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

DIMANCHE, 2 juillet.

« PUISQUE je dois publier votre gloire, ma bonne Mère, je vais par obéissance raconter votre visite de cette nuit.

« Je me suis couchée à dix heures et demie. Il m'en coûta pour me coucher ; car j'avais vu la sainte Vierge, hier soir, vers cette heure. Je me suis endormie de suite profondément.

« Enfin à onze heures et demie je me suis réveillée complètement ; je me suis levée et me suis un peu habillée pour voir l'heure. Je croyais avoir dormi longtemps. Voyant qu'il n'était que cette heure, j'avais espoir de voir la sainte Vierge avant minuit. Je me suis mise à genoux et j'ai récité la moitié du *Je vous salue, Marie*. La sainte Vierge était devant moi. Je n'ai pu achever, j'étais

trop heureuse ! Elle était de même qu'hier, la pluie tombait de ses mains, et dans le fond clair qui l'environnait, il y avait une guirlande de roses. Elle resta quelque temps ainsi, puis elle croisa les mains sur sa poitrine. Ses yeux étaient sur moi. « *Tu as déjà publié ma gloire.* » (Là, elle me confia quelque chose dont je dois garder le secret.) « *Continue. Mon Fils a aussi » quelques âmes plus attachées. Son cœur « a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut « refuser mes demandes. Par moi il touchera « les cœurs les plus endurcis.* » A ce moment, elle était si belle !

« J'ai pu lui demander quelque chose. Le papier que j'avais vu du 15 au 16 février me revint à l'esprit. Alors j'ai dit : Ma bonne Mère, que faudra-t-il faire de ce papier ? « *Il servira à publier ces récits « comme l'ont jugé plusieurs de mes servi- « teurs. Il y aura bien des contradictions, « ne crains rien, sois calme.* » Après, je voulais lui demander encore autre chose,

c'est-à-dire une marque de sa puissance. Ceci m'embarrassait, je ne savais comment lui dire. Cependant je dis : Ma bonne Mère, pour votre gloire, s'il vous plaît. Elle me comprit. Elle souriait très aimablement, puis elle me répondit ; « *Est-ce que* « *ta guérison n'est pas une des plus grandes* « *preuves de ma puissance ? Je suis venue* « *particulièrement pour la conversion des* « *pécheurs.* » Et comme, pendant qu'elle parlait, je pensais à différentes manières dont la sainte Vierge pouvait faire éclater sa puissance, elle me répondit : « *On verra* « *plus tard.* » Puis elle resta encore un bon moment, et tout doucement elle s'éloigna. La guirlande de roses resta après elle, puis la clarté semblait s'éteindre doucement. J'ai resté un tout petit instant à genoux, puis je me suis couchée, il était minuit et demi. Je dormis peu le reste de la nuit, et ce n'est que par obéissance que j'ai écrit ces lignes.

« Tout pour votre gloire, ma bonne Mère.

Merci de vos faveurs. Puisse votre divin Fils être aussi touché de ces quelques efforts que j'ai pu faire pour publier votre gloire !

« ESTELLE. »

La première moitié de ce récit a été écrite tout de suite, à une heure du matin ; le reste dans la matinée du 3.

HUITIÈME APPARITION

LUNDI, 3 juillet.

« J'AI vu de nouveau la sainte Vierge cette nuit. Elle était de même que l'autre nuit. Elle resta seulement quelques minutes. Elle me dit avec un tendre reproche : « *Je voudrais que tu sois encore plus* « *calme. Je ne t'ai pas fixé l'heure à laquelle* « *je devais revenir, ni le jour. Tu as besoin* « *de te reposer, je ne resterai que quelques* « *minutes.* » A cet instant je voulais lui témoigner mon désir. Elle me dit toute

souriante : « *Je suis venue pour terminer* « *la fête.* » Elle resta encore quelques minutes, puis elle partit comme les autres nuits. Il n'était pas tout à fait minuit.

« Ecrit le 4 juillet. »

« ESTELLE. »

Le 3 juillet 1876 était *la fête* du couronnement de Notre-Dame de Lourdes.

NEUVIÈME APPARITION

DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE, ET VEILLE DE LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

SAMEDI, 9 septembre.

« PUISQUE vous demandez que je publie votre gloire, ma bonne Mère, c'est donc uniquement pour vous plaire que je vais écrire vos paroles.

« Depuis plusieurs jours, j'avais le désir d'aller dans la chambre où je fus guérie. Enfin aujourd'hui, le 9 septembre, j'ai pu

m'y rendre. Je finissais de dire mon chapelet, quand la sainte Vierge est venue. Elle était comme le 1er juillet. Elle regarda partout sans rien dire avant de me parler, puis elle me dit : « *Tu t'es privée de ma* « *visite le 15 août ; tu n'avais pas assez de* « *calme. Tu as bien le caractère du Fran-* « *çais. Il veut tout savoir avant d'apprendre,* « *et tout comprendre avant de savoir. Hier* « *encore je serais venue ; tu en as été privée.* « *J'attendais de toi cet acte de soumission et* « *d'obéissance.* » A ce moment je compris très bien que si je ne m'étais pas soumise et si je n'avais pas obéi, j'aurais été privée de la voir davantage. Puis elle s'arrêta et dit : « *Depuis longtemps les trésors de mon* « *Fils sont ouverts ; qu'ils prient.* » En disant ces paroles, elle souleva la petite pièce de laine qu'elle portait sur sa poitrine. J'avais toujours vu cette petite pièce, sans savoir ce que c'était, car jusqu'alors je l'avais vue toute blanche. En soulevant cette pièce, j'aperçus un cœur rouge qui

ressortait très bien (1). J'ai pensé de suite que c'était un scapulaire du Sacré-Cœur. Elle dit en le soulevant : « *J'aime cette dé-* « *votion.* » Elle s'arrêta encore ; puis elle reprit : « *C'est ici que je serai honorée.* »

« ESTELLE. »

Cette vision eut lieu vers deux heures trois quarts après midi, et dura sept ou huit minutes.

DIXIÈME APPARITION

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

DIMANCHE, 10 septembre.

« LE 10 septembre, la sainte Vierge vint à peu près à la même heure. Elle ne fit que passer en disant : « *Qu'ils prient,*

(1) On a tenu à reproduire si scrupuleusement les écrits d'Estelle qu'on y a même laissé les fautes de français. Les fautes d'orthographe seules ont été corrigées. Cette phrase semblerait indiquer que c'est Etstelle qui a soulevé la pièce d'étoffe, mais non

« *je leur en montre l'exemple.* » En disant cela, elle a joint ses mains, puis elle a disparu. Le coup des Vêpres sonnait (1).

« Estelle. »

ONZIÈME APPARITION

OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

VENDREDI, 15 septembre.

« Le 15 septembre, avec la permission de ma maîtresse, j'ai été prier dans ma chambre. Quel bonheur ! Que ne puis-je y passer ma vie ! J'y suis allée deux fois,

Au reste, une phrase suivante l'explique. Ce scapulaire, une fois plus grand que celui du Carmel, porte un cœur rouge avec couronne d'épines, croix entourée de flammes, et jet de sang mêlé d'eau du côté droit.

(1) La sainte Vierge portait le scapulaire qu'elle avait révélé hier. Elle le portera désormais dans toutes ses apparitions.

ce n'est que la deuxièm : fois que j'ai vu la Sainte Vierge ; il était à peu près trois heures moins un quart. Elle était comme toujours, les bras tendus, la pluie tombait de ses mains. Elle resta longtemps sans rien dire, et avant de me parler, elle tourna ses yeux de tous côtés, puis après, elle me dit des choses particulières.

« Elle me dit : *« Je te tiendrai compte des « efforts que tu as faits pour avoir le calme ; « ce n'est pas seulement pour toi que je le « demande, mais aussi pour l'Eglise et pour « la France. Dans l'Eglise, il n'y a pas ce « calme que je désire.* » Elle soupira et remua la tête, en disant : *« Il y a quelque chose.* » Elle s'arrêta. Elle ne me dit pas ce qu'il y avait, mais je compris tout de suite qu'il y avait quelque discorde. Puis elle reprit lentement : *« Qu'ils prient, et qu'ils aient « confiance en moi.* » Ensuite la sainte Vierge me dit tristement (elle ne pleurait pas) : *« Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour « elle ? Que d'avertissements, et pourtant*

« *encore elle refuse d'entendre ! Je ne peux* « *plus retenir mon Fils.* » Elle paraissait émue en ajoutant : « *La France souffrira.* » Elle appuya sur ces paroles. Puis elle s'arrêta encore et reprit : « *Courage et confiance.* » Alors, à cet instant, je pensais en mon cœur : Si je dis ceci, on ne voudra peut-être pas me croire ; et la Sainte Vierge m'a comprise, car elle m'a rpéondu : « *J'ai payé d'avance; tant* « *pis pour ceux qui ne voudront pas te croire,* « *ils reconnaîtront plus tard la vérité de mes* « *paroles.* » Puis tout doucement elle partit.

« O ma bonne Mère, il est encore temps. Vos paroles encourageantes feront croître notre amour et notre confiance en vous. « *Vous êtes toute miséricordieuse et maî-* « *tresse de votre Fils.* » Vous m'avez dit : « *Les trésors de mon Fils sont ouverts.* » Eh bien ! s'il lui plaît de nous éprouver encore et de nous punir, comme nous le méritons, nous aurons au moins la consolation de puiser à cette source inaltérable qui jaillit de son divin Cœur. « *Cette dévotion que vous*

« aimez, » j'en parlerai, ma bonne Mère, le plus qu'il sera en mon pouvoir. Je ne suis rien, mais vous permettrez que mon bon vouloir de vous plaire serve à votre gloire.

« ESTELLE. »

Le scapulaire est révélé; la mission d'Estelle devient publique ; aussi il est à remarquer qu'il se trouvera désormais des témoins à toutes ses visions.

Mlle Blanche de Tyran avait suivi Estelle dans sa chambre. Voici son témoignage en abrégé :

« Estelle commença à réciter son chapelet à genoux, vers le milieu de la chambre. Elle en avait dit à peu près une dizaine et demie, lorsque Mlle de Tyran, placée à deux pas d'elle environ, n'entendit plus ni le bruit de ses lèvres, ni le souffle de sa respiration, ni le moindre bruit des grains de son chapelet. Estelle resta ainsi à genoux environ trois quarts d'heure, complètement immobile, les mains jointes et un peu avancées ! Au bout de ce temps, elle poussa un soupir profond

et presque douloureux, sembla essuyer quelques larmes et demanda à Mlle de Tyran si elle n'avait pas vu la Sainte Vierge. Celle-ci, placée un peu en arrière, ne pouvait voir ses yeux, mais elle voyait très bien la vive coloration de ses joues. Estelle alors lui dépeignit le scapulaire du Sacré-Cœur et lui dit quelques particularités de sa vision. »

DOUZIÈME APPARITION

FÊTE DE LA TOUSSAINT.

MERCREDI, 1er novembre.

VOUS ne m'avez pas parlé, ma bonne Mère, j'écrirai cependant pour votre gloire la visite que vous avez bien voulu me faire aujourd'hui.

« Depuis une quinzaine de jours, malgré tous mes efforts pour m'empêcher de penser à revoir la Sainte Vierge, je ne pouvais faire autrement ; et justement au moment où je

faisais tout ce que je pouvais pour n'y pas penser, mon cœur sautait dans ma poitrine, dans l'espoir que je la reverrais. Enfin, aujourd'hui 1er novembre, je revis cette bonne Mère du ciel. Elle était comme toujours, les bras tendus, et portait le scapulaire qu'elle me fit voir le 9 septembre. En arrivant, comme toujours, elle fixait quelque chose que je ne pouvais voir ; puis elle regarda de tous côtés. Elle ne m'a rien dit. Puis elle jeta les yeux sur moi et m'a regardée avec beaucoup de bonté, et partit.

«Oh ! si je pouvais donc vous suivre, ma bonne Mère ! C'est toujours mon premier sentiment quand je vois la Sainte Vierge. Aujourd'hui, sitôt après le départ de cette bonne Mère, au moment où je revoyais tout ce qui était devant moi dans ma chambre, c'était sombre.

« Quelle tristesse j'ai éprouvée ! mon Dieu, que voulez-vous de moi ? Je suis prête. Faites tout ce qui vous plaira. Et pour votre très sainte Mère, elle qui est si bonne et si

miséricordieuse, que veut-elle de moi, pauvre créature ? Que puis-je faire ? Parlez, ô très sainte Mère. Je renouvelle la promesse que j'ai faite devant vous.

« Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour votre gloire.

« ESTELLE FAGUETTE. »

Cette apparition eut lieu vers midi et demi et ne dura que quelques minutes.

Mlle de Tyran était encore présente lors de cette apparition. Voici son témoignage :

« Elle était entrée avec Mme de Laroche-foucauld dans la chambre en y voyant entrer Estelle. Elles sortirent au bout d'un quart d'heure à peu près. Mlle de Tyran rentra presque aussitôt, et trouva Estelle dans le même état de fixité et d'immobilité que le 25 septembre. Cela ne dura que quelques minutes, mais elle dit à Mme de Larochefoucauld qu'Estelle devait avoir vu la Sainte Vierge.

« Estelle était triste le soir de n'avoir pas entendu la Sainte Vierge lui parler comme

les autres fois. M. le curé, pour la pressentir, lui dit que c'étaient peut-être des adieux ; que la Sainte Vierge n'avait pas parlé, il est vrai, mais qu'elle semblait parler par son scapulaire qu'il fallait répandre.

« Je ne sais, répondit-elle, si je reverrai la « Sainte Vierge, mais il me semble que ce « ne sont pas des adieux, et que je la rever- « rai.

TREIZIÈME APPARITION

DIMANCHE, 5 novembre.

VERS deux heures et demie je suis allée dans ma chambre pour dire mon chapelet, et lorsque je l'eus fini, je vis la très Sainte Vierge. Elle était belle comme toujours. En la voyant, je pensais que j'étais bien indigne de ses grâces et que tant d'autres méritaient plus que moi ses faveurs et pouvaient davantage publier sa gloire. Alors

elle me regarda et sourit en me disant : «*Je t'ai choisie.*» Oh ! que j'étais heureuse ! Quelle bonté dans son regard, et quelle miséricorde ! Elle portait son scapulaire ; comme il était beau ! Elle s'arrêta un moment et reprit toujours souriant : «*Je choisis* « *les petits et les faibles pour ma gloire.*» Elle s'arrêta encore et me dit : « *Courage,* « *le temps de tes épreuves va commencer.*» Puis elle croisa ses mains sur sa poitrine et partit.

« Tout pour vous, ma bonne Mère.

« ESTELLE F. »

Cette vision dura à peu près un quart d'heure, au témoignage de la supérieure des Sœurs, sœur Marie Théodosie, présente pendant ce temps-là. Voici ce qu'elle raconte : « Elle entra dans la chambre avec Estelle qui se mit à prier ; mais celle-ci n'était pas à sa place habituelle. Au bout de quelques instants, la sœur revint à l'église, où elle resta environ dix minutes, après quoi elle retourna à la chambre. Le bruit

qu'elle fit en entrant ne dérangea pas Estelle qui s'était mise à sa place ordinaire, et dont elle remarqua l'immobilité. Elle s'approcha d'elle, à deux pas au plus, de manière à bien voir sa figure et ses yeux. La figure était calme et les yeux fixes. La sœur n'entendait pas le souffle de sa respiration et cependant elle voyait très bien sortir ce soufle de sa bouche, mais ses lèvres ne remuaient pas. Elle resta tout le temps d'une fixité et d'une immobilité complètes. A la fin elle poussa de gros soupirs, et la sœur la vit essuyer des larmes. »

Malgré l'annonce de ses épreuves, Estelle était heureuse, et même joyeuse, à la suite de cette apparition. C'est une remarque faite par tout le monde, par tous ceux qui l'ont vue ce jour-là et le lendemain.

QUATORZIÈME APPARITION

SAMEDI, 11 novembre.

« HIER samedi, je revis la Sainte Vierge. Je suis allée dans ma chambre pour y prier, m'y sentant poussée par je ne sais quoi,depuis plusieurs jours. J'avais même eu le désir de partir dès le matin pour Pellevoisin, afin d'avoir plus de temps; mais Dieu avait ses vues. Je ne pus partir que dans l'après-midi, et n'ai pu aller dans ma chambre que vers quatre heures moins dix minutes. J'avais fini de dire mon chapelet, et dit un *Souvenez-vous* à cette bonne Mère, lorsqu'elle est venue. Elle était comme les autres fois, les bras tendus, et avait son scapulaire. (Qu'il est donc beau, comme il ressort sur sa poitrine !) En arrivant, comme toujours, elle resta un bon moment sans rien dire, puis elle me regarda et me dit quelque chose pour moi. Puis

elle me dit : « *Tu n'as pas perdu ton temps* « *aujourd'hui : tu as travaillé pour moi.* » (J'avais fait un scapulaire.) Elle était souriante, puis elle ajouta : « *Il faut en faire beau-* « *coup d'autres.* » Elle s'arrêta assez longtemps, et après elle devint un peu triste, et me dit : « *Courage.* » Et puis elle partit, en croisant ses mains sur sa poitrine. Elle cacha entièrement son scapulaire.

« Ayez pitié de moi, ma bonne Mère, je suis votre enfant.

« ÉCRIT LE 12 novembre. »

« ESTELLE F. »

Cinq personnes étaient présentes pendant cette apparition qui dura un grand quart d'heure. Mlle de Tyran pendant tout ce temps et les sœurs Marie-de Jésus, Saint-Chrysostôme, Sainte-Angélique et Mlle Tharsile Salmon pendant les cinq ou six dernières minutes.

Mlle de Tyran constata la même fixité de regard et immobilité de corps qu'aux extases précédentes. La mère d'Estelle étant

même entrée avec bruit pour parler à Mlle de Tyran, Estelle ne parut pas l'entendre.

Elle était dans cet état, à genoux à sa place ordinaire, depuis une dizaine de minutes, lorsque entrèrent avec bruit les quatre personnes plus haut nommées ; elles causèrent même un peu, et l'une d'elle alluma une bougie à un pas d'Estelle, à peu près. On entendait du bruit au dehors, mais Estelle fut insensible à tout cela. Toutes attestent les yeux fixes sans aucun mouvement de paupières. A la fin, elle éleva les mains comme pour prendre ou suivre quelque chose, poussa un profond soupir, et de grosses larmes coulèrent le long de ses joues. Elle resta encore quelques instants à genoux, et parut tout étonnée de voir une bougie allumée et cinq personnes à côté d'elle.

Comme Mlle de Tyran avait vu Estelle dire auparavant tout son chapelet à genoux, avec quelques prières après, elle ne

resta donc pas moins de quarante minutes à genoux.

QUINZIÈME APPARITION

FÊTE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

VENDREDI, 8 décembre 1876.

« IL y a quelques heures que je suis revenue de Pellevoisin, et je ne suis pas encore remise de mon émotion. J'ai revu la Sainte Vierge, et je ne la reverrai plus sur la terre. Elle me l'a dit. Personne ne pourrait comprendre ce que j'éprouve. Pourtant je suis prête à tout sacrifier pour la gloire de Celle qui m'a comblée de grâces. Ses promesses me consoleront. Elle sera près de moi ; je ne la verrai pas, mais elle parlera à mon cœur. O ma bonne Mère, faites que je sois docile à votre voix, et que jamais je ne m'écarte du chemin que vous

m'avez tracé. Vous m'avez dit : *« Je t'aide- « rai. »* Je compte sur vous ; vous ne m'abandonnerez pas. Je vais donc en toute sûreté, pour votre gloire, écrire votre dernière visite.

« Aujourd'hui, après la grand'messe, j'ai revu cette douce Mère. Elle était plus belle que jamais ; il y avait autour d'elle sa guirlande de roses comme au mois de juillet. En arrivant, tout d'abord, elle resta sans rien dire comme les fois précédentes ; puis elle me dit : « *Ma fille, rappelle-toi mes pa- « roles.* » A ce moment, je les revis toutes depuis le mois de février, et plus particulièrement celle ci : « *Tu sais bien que tu es ma « fille ; Je suis* **toute miséricordieuse** *et « maîtresse de mon fils.* » Ses plaintes lorsqu'elle me dit : « *Ce qui m'afflige le plus, « c'est le manque de respect qu'on a pour mon « Fils dans la sainte communion, et l'atti- « tude de prière que l'on prend, quand l'esprit « est occupé d'autres choses.* » Puis les paroles du mois de juillet : « *Son Cœur a tant*

« d'amour pour le mien qu'il ne peut refu « ser mes demandes. Par moi il touchera les « cœurs les plus endurcis. Je suis venue par « ticulièrement pour la conversion des pé « cheurs. » Puis vinrent les paroles du mois de septembre : « *Les trésors de mon Fils « sont ouverts, qu'ils prient ;* » et quand, montrant son scapulaire, elle dit : « *J'aime « cette dévotion.* » Ces paroles remarquables : « *C'est ici que je serai honorée.* » Je vis encore ses recommandations pour l'Eglise et pour la France : « *Je recommande le calme « non seulement pour toi, mais encore pour « l'Eglise et pour la France.* » Vinrent ces paroles du mois de novembre : « *Je t'ai choi « sie, je chosis les petits et les faibles pour ma « gloire.* » Parmi ces paroles, j'en revis encore beaucoup d'autres. J'en garderai le secret. Tout ceci passa vite. La Sainte Vierge me regardait toujours ; elle me dit ; « *Répète-les souvent ; qu'elles te fortifient et te con « solent dans tes épreuves. Tu ne me reverras » plus.* » Alors je me suis mise à crier :

Qu'est ce que je vais devenir sans vous, ma bonne Mère ? La Sainte Vierge m'a répondu : « *Je serai invisiblement près de toi.* » Je voyais à cet instant, dans le lointain, à (1) gauche, une foule de gens de toute sorte ; ils me menaçaient et faisaient des gestes de colère. J'avais un peu peur. La Sainte Vierge souriait ; elle me dit : « *Tu n'as rien « à craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour « publier ma gloire et répandre cette dévotion.* » La Sainte Vierge tenait son scapulaire des deux mains. Elle était si encourageante, que je lui dis : Ma bonne Mère, si vous vouliez me donner ce scapulaire? La Sainte Vierge n'eut pas l'air de m'entendre. Elle me dit en souriant : « *Lève-toi et baise-le.* » Oh ! alors je me suis levée vivement. La Sainte Vierge se pencha vers moi, et je l'ai baisé. Ce fut pour moi un moment de délices. Puis la Sainte Vierge se releva et me dit en parlant de son scapulaire : « *Tu ira*[s]

(1) A gauche de la Sainte Vierge.

« toi-même trouver le Prélat, et tu lui pré-« senteras le modèle que tu as fait. Dis-lui « qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien « ne me sera plus agréable que de voir cette « livrée sur chacun de mes enfants, et qu'ils « s'appliqueront tous à réparer les outrages « que mon Fils reçoit dans le sacrement de « son amour. Vois les grâces que je répands « sur ceux qui le porteront avec confiance et « qui t'aideront à le propager. » En disant ceci, la Sainte Vierge étendit ses mains, il en tombait une pluie abondante, et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir les grâces écrites telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé ; en un mot toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la Sainte Vierge ajouta : *« Ces grâces « sont de mon Fils ; je les prends dans son « Cœur, il ne peut me refuser. »* Alors je dis : Ma bonne Mère, que faudra-t-il mettre de l'autre côté de ce scapulaire ? La Sainte Vierge me répondit : *« Je le réserve pour*

« *moi, tu soumettras ta pensée, et l'Eglise*
« *décidera.* »

« Je sentais que cette bonne Mère allait me quitter, et j'avais du chagrin. Elle s'élevait doucement ; elle me dit : « *Courage.*
« *S'il ne pouvait t'accorder tes demandes,*
« (la sainte Vierge parlait du Prélat), *et*
« *qu'il s'offre des difficultés, tu irais plus loin.*
« *Ne crains rien, je t'aiderai.* » Elle fit le demi-tour dans ma chambre, et disparut à peu près où était mon lit.

« Mon Dieu, que j'avais de la peine ! Merci ma bonne Mère, je ne ferai rien sans vous.

« Estelle Faguette. »

Cette vision eut lieu vers midi et demi elle dura un grand quart d'heure au moins. Quinze personnes en furent témoins, pendant plus ou moins de temps, car elles n'arrivèrent pas toutes ensemble. Voici leurs témoignages en abrégé :

La supérieure des Sœurs, Marie-Théodosie, la sœur Sainte-Emérance et Mlle Blanche de Tyran virent Estelle pendant un

quart d'heure environ. Elle était déjà immobile comme dans ses dernières extases, quand elles s'aperçurent de son immobilité. Toutes les trois l'ont vue, quelques instants après, se lever précipitamment, s'approcher de la cheminée de la chambre transformée ce jour-là en autel pour la réception des Enfants de Marie. Toutes les trois ont vu ses mains tendues en avant, frémissantes, se poser sur un bouquet de roses placé sur le milieu de l'autel, s'élever comme pour saisir ou retenir quelque chose. Toutes les trois l'ont vue avancer la tête et les lèvres comme pour baiser également quelque chose. Le regard était fixe, mais les lèvres s'agitaient. Le reste du temps, les lèvres restèrent immobiles comme son regard. Quelques instants auparavant, la supérieure des Sœurs et sœur Sainte-Emérance l'avaient vue regarder vers l'angle du mur du côté de la fenêtre. N'eût été le souffle qui sortait de sa bouche, on aurait pu la croire morte.

Melle de Tyran sortit alors pour appeler

Mme de Larochefoucauld et les personnes qui étaient au salon, au-dessus de la chambre. Elle descendit suivie de Mme de Larochefoucauld, de ses deux filles, Mlles Solange et Louise, et de Mlle Simonet, leur institutrice. Comme elles descendirent précipitamment, elles firent beaucoup de bruit, mais Estelle y fut insensible. Elle était restée debout les mains croisées sur son chapelet, le regard fixé devant elle.

Mme de Larochefoucauld alla se placer à deux pas d'elle au plus, presque en face, et fit du bruit en remuant des chaises ; elle ne parut pas s'en apercevoir.

A ce moment, la supérieure des Sœurs vint avertir M. le curé qui accourut suivi de Mme de Menou, de sa sœur Mlle Tharsile Salmon et de la supérieure. Estelle était encore debout. Quelques minutes après, tous la virent tourner la tête, mais sans aucun mouvement des yeux ni des paupières, vers le milieu de la chambre, à l'endroit à peu près où était son lit.

M. le curé, placé entre elle et Mme de Larochefoucauld, sur le même plan, la voyait presque de face. Elle se tourna d'une pièce, semblant suivre quelque chose avec des yeux d'une fixité effrayante. On eût dit un automate où une morte. Son visage était très enflammé. Quelques instants après, elle tomba à genoux.

Mme de la Rochefoucauld et les personnes descendues avec elle la virent onze minutes. M. le curé la vit un peu plus de cinq minutes, ainsi que les personnes venues avec lui. Il fit à dessein du bruit, à un moment; mais elle n'eut pas l'air de s'en apercevoir, non plus que de celui que faisaient les personnes en entrant.

Elle était à genoux devant l'autel, quand entrèrent sœur Saint-Chrysostôme, sœur Sainte-Angélique et Marie Sarrazin. Elles virent très bien son visage enflammé se tourner à gauche et son immobilité complète. Un instant après arriva sœur Marie de Jésus qui ne vit que son immobilité.

Comme ces trois sœurs l'avaient déjà vue le 11 novembre, elles ne remarquèrent pas de différence entre les deux extases, sauf le regard fixe tourné un instant à gauche.

Un peu auparavant était entré M. l'abbé Goujon, précepteur à Poitiers; mais toute son attention s'étant portée sur la statue de la sainte Vierge, et ne pouvant de sa place voir le visage d'Estelle, il remarqua seulement le mouvement de sa tête qui semblait suivre quelque chose.

La chambre et le couloir étaient combles. D'autres personnes arrivèrent, mais il était trop tard. Estelle était revenue à son état normal, avait ôté son chapelet et demandé l'heure. Elles ne la virent qu'essuyer ses larmes.

Interrogée le soir si elle avait conscience de s'être levée et d'avoir touché aux roses, elle répondit qu'elle n'en avait pas eu connaissance, mais qu'elle avait bien dû se lever puisque la sainte Vierge le lui avait dit. Quant aux roses, elle ne savait ce qu'on voulait dire.

Dans la soirée, beaucoup de personnes allèrent prier à la chambre, et l'émotion était grande à Pellevoisin.

LETTRE D'ESTELLE

PORTÉE PAR Mlle REITER DANS LES PREMIERS JOURS DE SEPTEMBRE, AUX PIEDS DE NOTRE-DAME DE LOURDES, A POITIERS, ET REMISE A Mme DE LAROCHEFOUCAULD, A PELLEVOISIN, LE LENDEMAIN DE LA DERNIÈRE APPARITION

« O MA bonne Mère, me voici de nouveau prosternée à vos pieds. Vous ne pouvez pas refuser de m'entendre. Vous n'avez pas oublié que je suis votre fille et que je vous aime. Accordez-moi donc de votre divin Fils la santé de mon pauvre corps pour sa gloire. Regardez donc la douleur de mes parents, vous savez bien qu'ils n'ont que moi pour ressource. Ne pourrai-je pas achever l'œuvre que j'ai commencée? Si

vous ne pouvez, à cause de mes péchés, obtenir une entière guérison, vous pourrez du moins m'obtenir un peu de force pour pouvoir gagner ma vie et celle de mes parents. Vous voyez, ma bonne Mère; ils sont à la veille de falloir mendier leur pain; je ne puis penser à cela sans être profondément affligée. Rappelez-vous donc les soufirances que vous avez endurées la nuit de la naissance du Sauveur, lorsque vous fûtes obligée d'aller de porte en porte demander asile ! Rappelez-vous aussi ce que vous avez souffert quand Jésus fut étendu sur la croix. J'ai confiance en vous, ma bonne Mère; si vous voulez, votre Fils peut me guérir. Il sait que j'ai désiré vivement d'être du nombre de ses épouses, et que c'est en vue de lui être agréable que j'ai sacrifié mon existence pour ma famille qui a tant besoin de moi. Daignez écouter mes supplications, ma bonne Mère, et les redire à votre divin Fils. Qu'il me rende la santé, si tel est son bon plaisir, mais que sa volonté soit faite, et non la

mienne. Qu'il m'accorde du moins la résignation entière à ses desseins, et que cela serve pour mon salut et celui de mes parents. Vous possédez mon cœur, Vierge sainte; gardez-le toujours, et qu'il soit le gage de mon amour et de ma reconnaissance pour vos maternelles bontés. Je vous promets, ma bonne Mère, si vous m'accordez les grâces que je vous demande, de faire tout ce qui dépendra de moi pour votre gloire et celle de votre divin Fils. Prenez sous votre protection ma chère petite nièce, et mettez-la à l'abri des mauvais exemples. Faites, ô Vierge sainte, que je vous imite dans votre obéissance, et qu'un jour je possède avec vous Jésus dans l'éternité.»

Sa Grandeur Mgr Charles-Amable, prince de La Tour d'Auvergne Lauraguais, Patriarche. Primat des Aquitaines, occupait alors le Siège de Bourges. Le digne et pieux Prélat fit faire les enquêtes sur les faits merveilleux qui s'étaient passés à Pellevoisin en 1876, consulta à Rome au mois de juin

1877 à l'occasion du jubilé épiscopal de Pie IX, et, à son retour, établit canoniquement une Confrérie en l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, sous le titre de *Mère toute miséricordieuse*. A l'anniversaire de la révélation du 9 septembre 1877, il envoya M. l'abbé Sautereau, premier Vicaire Général, président de l'Enquête, bénir la chambre des apparitions, convertie en chapelle provisoire, y célébrer la sainte messe, bénir la statue de Notre-Dame de Pellevoisin et présider le premier pèlerinage. Puis le mois suivant, le 11 octobre, en tournée de confirmation, devant plusieurs paroisses réunies, sur le seuil même de la chambre des apparitions, déjà transformée en chapelle provisoire, le Prélat, dans la douce majesté qui l'accompagnait toujours, remerciait la Sainte Vierge d'avoir choisi son diocèse pour visiter de nouveau la France et prédisait les hommages qui lui seraient de nouveau fidèlement rendus.

Il restait encore cependant à accomplir

un acte important : la promulgation solennelle du jugement canonique. Mgr de la Tour d'Auvergne avait espéré pouvoir donner ce couronnement à la mission que le ciel lui avait confiée. La mort ne lui en laissa pas le temps. En effet, le pieux Prélat fut ravi à son troupeau, avant d'avoir pu réaliser le désir de son cœur.

Mais il semble que la Mère de Dieu ait voulu suppléer à cette lacune; car à plusieurs reprises Léon XIII, suivant en cela les traces de Pie IX, a béni, encouragé et enrichi des plus insignes faveurs l'œuvre de Marie, lui donnant ainsi *la consécration, l'approbation la plus haute et la plus solennelle.*

Sans qu'aucune sollicitation lui ait été adressée, et poussé très certainement par l'Esprit de Dieu, le Très-Saint Père daigna en 1892, par un premier Bref, accorder une Indulgence Plénière au Pèlerinage du 9 septembre (1), anniversaire de la révélation du Scapulaire du Sacré-Cœur.

(1) Notre-Dame de Pellevoisin . . pages 103 et suiv.

Au mois d'avril de cette même année, il avait déjà témoigné sa paternelle bienveillance au Sanctuaire de Pellevoisin, en lui faisant don du cierge monumental, gravé à ses armes, que les Pères Blancs avaient offert à Sa Sainteté, au nom du Cardinal Lavigerie ; et ce qui donnait un prix particulier à cette gracieuse offrande du Saint-Père, c'est qu'elle n'avait été sollicitée par personne.

Un an après, Léon XIII recevait avec un intérêt marqué et une vive satisfaction la statue de Notre-Dame de Pellevoisin que lui offrait M. l'abbé Salmon (curé de Pellevoisin) et la faisait placer à Carpineto, dans une terre de famille, où Sa Sainteté a établi un monastère des Religieuses du *Précieux Sang*.

Nous ajouterons que le Saint Père avait surtout été frappé de la guirlande de roses variées dont la Vierge s'était entourée trois fois, pendant les quinze apparitions de Pellevoisin, car elles symbolisent le Rosaire,

cette dévotion si chère à Sa Sainteté et qui sera une des gloires de son Pontificat.

Enfin le 12 Mars 1896, sur la demande de Mgr Boyer, archevêque de Bourges, Léon XIII élevait la confrérie de Pellevoisin au rang d'*Archiconfrérie*, avec tous les droits et privilèges d'affilier d'autres Confréries pour la plus grande diffusion du Scapulaire du Sacré-Cœur, diffusion qui s'étend déjà dans le monde entier, avec la plus consolante rapidité, ainsi qu'on le verra dans la dernière partie de cette petite Brochure.

« Il nous reste à répondre maintenant (continue l'Auteur qui vient d'être cité), dans la mesure du possible, à cette douce injonction de la Mère de Dieu : « *Tu publieras ma gloire.* » Ce qu'elle dit à Estelle, elle le redit à tous ses enfants. Certes, il nous est doux d'avoir été choisi, à notre tour, pour raconter les merveilles de grâces, les faveurs innombrables, dont Marie se plaît à combler ceux qui l'invoquent sous ce beau titre de *Mère toute Miséricordieuse.*

Mais comment énumérer les prodiges dus à sa puissance et à sa bonté ? Nous avons sous les yeux un véritable dossier ralatant des grâces obtenues par l'intercession de la *Mère toute Miséricordieuse*. S'il nous fallait les reproduire toutes et dire dans quelle mesure Notre-Dame de Pellevoisin a été la consolation de ceux qui pleurent, la santé des malades, le salut des âmes, dont le démon voulait faire sa proie, nous aurions de quoi remplir un volume... »



LE SCAPULAIRE

DU SACRÉ-CŒUR

« Le Scapulaire du Sacré-Cœur que la Très Sainte Vierge a daigné révéler à Pellevoisin, va, tous les jours, dans toutes les directions, dans l'univers entier, faire connaître et aimer davantage la Mère et le Fils. Il va partout prêcher l'expiation et la répation dont il est l'emblême, et préparer ainsi la miséricorde, car le pardon ne peut descendre du ciel que par la pénitence de la terre.

Quoi de plus propre à exciter dans nos cœurs le regret de nos fautes et l'amour de Dieu que la vue de ce Scapulaire avec la couronne d'épines, la croix et le jet de sang et d'eau ? Pellevoisin est le complément de Paray-le-Monial, puisque la Sainte Vierge vient fixer, d'une manière sensible, sur le Scapulaire, le Cœur adorable de Jésus qui a révélé la dévotion, il y a deux cents ans. Il est aussi l'écho et le résumé des grandes

apparitions du siècle, où la Reine des Cieux est venue demander la prière et la pénitence. C'est pourquoi elle nous a dit ici : *J'aime cette dévotion ;* c'est pourquoi elle nous a recommandé, en nous quittant, dans sa dernière apparition, de porter ce précieux Scapulaire, en ajoutant : *Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants.* Ce désir, si agréable à la Sainte Vierge, se réalise progressivement tous les jours, car les pieux fidèles n'ont rien de plus à cœur que de faire plaisir à leur Mère du Ciel en revêtant sa livrée, qui est en même temps celle de son divin Fils.

Au commencement de l'année dernière (1900) Estelle Faguette eut une occasion favorable de faire un voyage à Rome. Le Saint Père lui accorda la faveur d'une audience privée, où il voulut la voir toute seule. Léon XIII l'accueillit avec une extrême bonté et lui dit : « Ma fille, *Stella*, approchez : vous avez quelque chose à me

dire ? » — Oui, Très-Saint Père. — Alors le Pape se mettant très-près d'elle, Estelle lui a dit son secret. Il parut ému et dit : « Oui, je sais, je sais. Parlez encore, ma fille Stella. — Après — parlez toujours. »

Cest alors qu'Estelle lui présenta le Scapulaire, lui disant que depuis vingt-quatre ans, elle avait mission de le lui présenter. — Que faut-il que je fasse, ma fille ? — L'approuver, Très-Saint Père, afin qu'il se répande dans le monde entier. — Alors le Saint Père le passa sur ses épaules et le pressant contre son cœur de ses deux mains croisées sur sa poitrine, dit : « Oui, c'est bien celui-là, je le bénis, je le bénis. Que désirez-vous encore, ma fille ? — Que Vous disiez un mot au R. P. Lemius (Supérieur des Chapelains, O. M. I., de la Basilique du Sacré-Cœur) afin qu'il le propage par milliers à Montmartre. — Eh ! bien, qu'il m'écrive ce bon Religieux, et je signerai. »

Estelle est restée vingt-cinq minutes,

seule avec le Saint-Père, dans cette Audience, parlant de sa maladie, de sa guérison, des Apparitions...

Quelques semaines après cette Audience, le Saint-Père promulguait le Décret suivant :

DECRET

APPROUVANT LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

« Pour fixer à jamais et faire régner dans les cœurs des hommes la divine charité, qui s'y répand par l'Esprit-Saint, deux moyens s'unissent avec une merveilleuse efficacité : les divins Sacrements et les solennités religieuses.

Parmi ces solennités, il faut placer celle que l'Eglise a instituée en l'honneur du Cœur de Jésus. Cette fête, en effet non seulement propose à nos adorations et à nos louanges le Cœur de l'Homme-Dieu, mais aussi renouvelle, d'une façon symbolique,

le souvenir de cet amour divin qui a porté le Fils unique de Dieu à revêtir la nature humaine, à se faire obéissant jusqu'à la mort, à donner aux hommes l'exemple de toutes les vertus et à se montrer doux et humble de Cœur.

Mais l'ingénieuse piété des fidèles a pris d'autres formes pour propager, dans le même but, la dévotion au Cœur très aimant de Jésus, dévotion si féconde en fruits abondants et délicieux. C'est ainsi que beaucoup de fidèles ont accepté et gardent la pieuse et louable coutume de porter sur la poitrine l'image du Cœur de Jésus, sous la forme du Scapulaire : coutume que la bienheureuse Marguerite Alacoque, éclairée par une lumière divine, a inaugurée et que l'Eglise a enrichie d'indulgences partielles.

Comme une dévotion semblable se répand et se développe chaque jour de plus en plus, surtout en France et dans les contrées voisines, d'humbles et instantes prières ont été adressées à Notre Très-Saint

Père le Pape Léon XIII, afin que, dans le but d'étendre davantage le règne du Christ, d'augmenter l'amour des hommes envers lui et de lui procurer une plus grande gloire, Il daignât approuver un scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur de Jésus, avec un cérémonial et une formule de bénédiction et d'imposition.

Ce Scapulaire se compose, comme de coutume, de deux parties : elles sont de laine blanche, unies par un double cordon ; sur l'une de ces parties se trouve l'image du Sacré-Cœur de Jésus, tel qu'il est d'usage de le représenter ; et l'autre porte l'image de la bienheureuse Vierge, sous le titre de *Mère de Miséricorde.*

Or, Sa Sainteté, acceptant ces prières avec la plus affectueuse bienveillance, a daigné, après avoir consulté la Congrégation des Rites, approuver le Scapulaire décrit plus haut, lequel doit être bénit et imposé, d'après la formule et le cérémonial unis à ce Décret, et seulement par ceux qui en auront

obtenu le pouvoir du Siège apostolique. Et ce, nonobstant toutes choses contraires.

Le 4 Avril 1900.

CARD. ALOISI MASELLA,
Pro Dataire, Pro-Préfet.
D. PANICI, Secrét (1).

POUR PARIS

N. S. P. le Pape Léon XIII, dans l'audience qu'avait le cardinal Pro-Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites soussigné, le 19 de ce mois et de la présente année, a daigné accorder au Recteur « *pro tempore* » de l'église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, à Paris, Montmartre, le privilège perpétuel (sans aucune expédition de Bref apostolique), de bénir et d'imposer aux fidèles des deux sexes le scapulaire proprement dit du

(1) Le Scapulaire du S. C. Paris. — La *Semaine Religieuse* de Montréal, 13 oct. 1900.

Sacré-Cœur, en employant le rite et la formule approuvés légitimement le 4 avril de cette année sainte ; avec le pouvoir de déléguer pour la bénédiction et l'imposition de ce scapulaire tout prêtre, tant du clergé séculier que du clergé régulier. *Contrariis non obstantibus quibuscumque.*

‡ CAI. CARD. ALOISI-MASELLA, Pro-Dataire,
S. R. C. Pro-Préfet.

Le 19 mai 1900.

† D. PANICI, Arch. de Laod. S. C. R. Secrét.

INDULGENCES

ACCORDÉES AU SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

LÉON XIII, PAPE

POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE

NOTRE cher fils Augier Cassien, prêtre, supérieur général de la Congrégation des Oblats de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, nous a rapporté que,

chez un grand nombre de fidèles, existait la pieuse et louable coutume de porter sur la poitrine le scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur de Jésus, fait, d'après l'usage, de deux parties, dont l'une porte l'emblême du Sacré-Cœur de Jésus et l'autre l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, au titre de Mère de Miséricorde, scapulaire rendu public par un Décret du 4 avril de l'année courante et approuvé par la Sacrée Congrégation des Rites. Afin que la dévotion et l'amour des fidèles envers le très aimant Cœur de Jésus se répande constamment et prenne de jour en jour de plus amples développements, Nous accédons volontiers aux prières qui nous sont adressées, et, pour qu'une coutume si avantageuse se propage de plus en plus dans le monde chrétien, Nous voulons de tout notre cœur l'enrichir de trésors d'indulgences particulières.

Cela étant, confiant en la toute puissante miséricorde de Dieu et en l'autorité de ses Apôtres, les Bienheureux Pierre et Paul,

Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, répandus sur toute la terre et qui reçoivent le dit scapulaire, fait selon la forme approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites, et bénit, avec les cérémonies requises, par un prêtre qui en a le pouvoir, l'*indulgence plénière* et la rémission de tous leurs péchés. (Voir immédiatement ci-dessous, le *Sommaire* de ces Indulgences)...

Donné à Rome près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, 10 juillet 1900, la vingt-troisième année de Notre Pontificat.

Alois., Card. MACCHI (1).

---

(1) Bulletin de l'œuvre du Vœu National.

SOMMAIRE DES INDULGENCES

ACCORDÉES AUX FIDÈLES QUI PORTENT LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR

I. INDULGENCES PLÉNIÈRES

1° A tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, au jour de la réception du Scapulaire, pourvu que, vraiment contrits et s'étant confessés, ils aient reçu la sainte communion.

2° Aux fidèles qui portent le saint Scapulaire, à partir des premières vêpres jusqu'au coucher du soleil des jours suivants :

3° Nativité
4° Circoncision
5° Epiphanie
6° Résurrection
7° Ascension
} de Notre-Seigneur

8° *Corpus Christi* ou Fête-Dieu

9° Fête du Sacré-Cœur de Jésus (Vendredi après l'octave du *Corpus Christi*.)

10° Conception
11° Nativité
12° Annonciation } de la Bse Vierge Marie
13° Purification
14° Assomption

15° Fête de la Bse Vierge Marie, sous le titre de « Mère de la Miséricorde, » pourvu que vraiment contrits, s'étant confessés et nourris de la sainte communion, ils aient visité une église quelconque ou chapelle publique et y aient adressé à Dieu de pieuses supplications selon les intentions du Souverain Pontife.

II. Indulgences Partielles

1° Sept années et sept quarantaines aux fêtes secondaires soit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit de la Bienheureuse Vierge, qui sont célébrées par l'Eglise universelle, pourvu que, le cœur au moins contrit, ils aient visité avec dévotion une église ou une chapelle publique, et y aient prié comme ci-dessus.

. cents jours, une fois le jour, si
e dévotement le *Pater*, *Ave et glo-*
, ou l'invocation «*Maria, Mater gratiæ, mater Misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et mortis hora suscipe.*»

3° Soixante jours, toutes les fois qu'ils pratiqueront quelque acte de piété ou de charité.

III. Indulgences des Stations

A tous ceux qui visitent dévotement une église quelconque ou un oratoire public, et y accomplissent les œuvres de piété prescrites, aux jours désignés dans le Missel Romain.

Toutes et chacune des indulgences ci-dessus rapportées, excepté cependant l'indulgence plénière à gagner à l'article de la mort, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

« La Sacrée Congrégation des Indulgnces et des saintes Reliques a approuvé le présent sommaire qui vient d'être extrait des Lettres

apostoliques en forme de Bref, daté du 10 juillet 1901, et en a bénignement permis l'impression et la publication. »

Donné à Rome, par le Secrétaire de la même Sacrée Congrégation, le 13 août 1900.

Pour le Révérendissime P. D. François, arch. d'Amida, secrétaire.

JOSEPH CASELLI,

SUBSTITUT

FÊTES SECONDAIRES DE NOTRE-SEIGNEUR ET DE LA TRÈS SAINTE VIERGE, AUXQUELLES SONT ATTACHÉES LES INDULGENCES DE SEPT ANNÉES ET SEPT QUARANTAINES

Sous le rite double de 1re classe, la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Saus le rite double de 2e classe, les fêtes : Du Saint Nom de Jésus ; de l'Invention de la Sainte Croix ; Du précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; Du Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

Sous le rite double majeur, les fêtes : De l'Exaltation de la Sainte Croix ; Des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie (les deux fêtes) ; de N.-D. du Mont-Carmel ; du saint Nom de la Bienheureuse Vierge Marie ; de N.-D. de la Merci ; de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

JOURS AUXQUELS SONT ATTACHÉES

LES INDULGENCES DES STATIONS DE ROME

I. — Indulgences plénières, aux quatre fêtes suivantes : Noël ; Jeudi-Saint ; Pâques ; Ascension.

II. — Indulgences partielles :

1. *Trente ans et trente quarantaines*, aux fêtes de saint Etienne, de saint Jean l'Evangéliste, des saints Innocents, de la Circoncision, de l'Epiphanie, aux dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime, le vendredi et le samedi Saints ; tous les jours de l'octave de Pâques, y compris le dimanche de Quasimodo ; à la fête de saint Marc, évangéliste ; aux trois

jours des Rogations ; à la fête et pendant toute l'octave de la Pentecôte jusqu'au samedi inclusivement.

2. *Vingt-cinq ans et vingt-cinq quarantaines*, le dimanche des Rameaux.

3. *Quinze ans et quinze quarantaines*, le troisième dimanche de l'Avent, la veille de Noël ; la nuit de Noël à la première messe, et le matin de la même fête, à la messe de l'aurore ; le Mercredi des Cendres ; le troisième dimanche de Carême.

4. *Dix ans et dix quarantaines*, le premier, le deuxième et le quatrième dimanches de l'Avent ; tous les jours du Carême non mentionnés ; la veille de la Pentecôte ; le mercredi, le vendredi et le samedi de tous les Quatre Temps, à l'exception des Quatre-Temps de la Pentecôte, dont il est fait mention au No 1.

LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR

EXPLICATIONS RELATIVES A L'IMPOSITION ET A LA RÉCEPTION DU SCAPULAIRE

« LE Scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur se compose de deux parties en laine blanche, unies par un double cordon ; sur l'une de ces parties se trouve l'image du Sacré-Cœur de Jésus, tel qu'il est d'usage de le représenter ; l'autre porte l'image de la Bienheureuse Vierge, sous le titre de *Mère de Miséricorde.* »

Ce Scapulaire doit être bénit et imposé d'après la formule et le cérémonial annexé au Décret d'approbation.

Le prêtre qui reçoit est obligé d'imposer lui-même le Scapulaire : si le récipiendaire se le passait lui-même autour du cou, ce serait invalide.

Quand le prêtre reçoit, à la fois, plusieurs fidèles, il n'est pas nécessaire qu'il répète à

chaque personne, la formule : *Accipe frater* etc. ; mais, d'après une note de la Sacrée Congrégation des Rites, il peut employer la formule au pluriel, et ensuite imposer à chacun le Scapulaire sans répéter cette formule.

Aucune autre obligation que celle de le porter n'est imposée aux personnes qui reçoivent le Scapulaire : en le portant, il est nécessaire que les deux morceaux d'étoffe soient séparés et pendent l'un sur la poitrine et l'autre sur le dos ; qu'on le porte toujours, nuit et jour, sans cela on ne pourrait gagner les indulgences.

Tous les fidèles, quel que soit leur âge, peuvent recevoir le Scapulaire. Les mères chrétiennes sont vivement exhortées à faire imposer à leurs enfants cette livrée du Sacré Cœur et de la Sainte Vierge, afin de les placer sous cette double protection.

Il n'est pas prescrit de faire inscrire son nom ; mais il sera bon de se faire inscrire dans une confrérie du Sacré-Cœur et de la Sainte Vierge et d'en remplir les obligations

Il n'est pas prescrit, non plus, d'aller dans une église ponr se faire recevoir : les malades peuvent donc être reçus chez eux.

Un seul Scapulaire suffit, au besoin, pour recevoir plusieurs personnes, mais à la condition qu'il soit imposé à chaque personne, et il est nécessaire que le premier Scapulaire que portera ensuite chaque personne ainsi reçue, soit bénit (1).

ARCHICONFRÉRIE
DE
NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN

HONORER d'un culte spécial le Cœur Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a versé pour nous, sur la Croix, jusqu'à la dernière goutte de son sang, et la Très Sainte Vierge Marie, sa Mère, dans le sein de laquelle ce divin Cœur a été formé par le Saint-Esprit ; réparer les outrages que

(1) Le Scapulaire du Sacré-Cœur, par le R. Père Lemius.

Notre-Seigneur reçoit dans le sacrement de l'Eucharistie, et se rendre enfin aux avertissements que la Très Sainte Vierge nous donne depuis plus de cinquante ans : tel est le but de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Pellevoisin.

Comment, en effet, resterions nous indifférents à cette pensée que Notre-Seigneur est venu, il y a deux cents ans, nous révéler les trésors de son divin Cœur, et à cette autre que la Très Sainte Vierge ne cesse, dans ces derniers temps, de venir nous indiquer les moyens à prendre pour échapper au courroux de son Fils qu'elle ne peut plus retenir ?

L'Ange exterminateur épargna les Hébreux à la vue du sang de l'Agneau pascal imprimé sur les portes de leurs maisons ; comment Dieu nous frapperait-il, s'il nous voit protégés par le Cœur de son Fils et l'image de Marie, Mère toute miséricordieuse?

Il semble donc que la Très Sainte Vierge, émue des malheurs qui nous menacent, soit

venue, comme une tendre mère, s'interposer entre le Père irrité et l'enfant coupable, et nous envelopper du large scapulaire de Pellevoisin, comme d'un manteau protecteur.

S. S. Léon XIII, que les associés ne sauraient trop remercier de sa haute bienveillance pour Notre-Dame de Pellevoisin, a bien voulu élever la Confrérie au rang d'Archiconfrérie. Le Bref d'érection est daté du 8 mai 1894, fête de saint Michel et de Jeanne d'Arc.

En 1896, le Souverain Pontife qui avait, deux ans auparavant, accordé à la Confrérie le titre d'honneur d'Archiconfrérie, lui conférait ce titre avec tous les droits et privilèges d'affilier d'autres Confréries pour la plus grande diffusion du scapulaire du Sacré-Cœur, sur la demande de S. Em. le cardinal Boyer.

En même temps que le droit d'agréger d'autres Confréries, Léon XIII accorde en faveur des associés, de riches et nombreuses indulgences.

EXTRAITS
DES
STATUTS DE L'ARCHICONFRÉRIE
DE N.-D. DE PELLEVOISIN

ARTICLE 1er.

Une Archiconfrérie est érigée dans l'église paroissiale de Pellevoisin, diocèse de Bourges (Indre), en l'honneur de Notre-Dame de Pellevoisin, sous le titre de *Mère toute Miséricordieuse.*

ARTICLE 2.

Les membres de l'Archiconfrérie s'engagent à porter toujours et à recommander le scapulaire représentant sur le devant l'image du Sacré-Cœur, et sur l'autre côté l'image de la Très Sainte Vierge, selon le modèle soumis à Monseigneur l'Archevêque de Bourges.

ARTICLE 3.

Tous les fidèles peuvent faire partie de

cette Archiconfrérie. Cependant, à moins de circonstances exceptionnelles, les enfants, pour se faire agréger, attendront l'époque de leur première communion, afin de mieux atteindre le but de l'Archiconfrérie, qui est surtout la communion réparatrice.

ARTICLE 4.

Tous les associés se proposeront particulièrement dans leurs communions de réparer les outrages faits à Notre-Seigneur dans le sacrement de l'Eucharistie.

ARTICLE 5.

Ils s'efforceront chaque année, surtout au temps de Pâques, de faire une ou plusieurs communions, pour suppléer à l'indifférence de ceux qui négligent de remplir le devoir de la communion pascale.

ARTICLE 6.

Ils s'engageront à sanctifier le dimanche, à combattre le blasphème et à ne pas allier les pratiques pieuses avec une conduite

mondaine, évitant tous les péchés qui nous sont dénoncés comme attirant surtout la colère de Dieu sur nos têtes.

ARTICLE 7.

Une messe sera célébrée tous les premiers samedis du mois, à 8 heures, dans la chambre des apparitions, convertie en chapelle provisoire, pour tous les associés et pour tous les défunts qui auront été recommandés aux prières.

ARTICLE 8.

Nous engageons les associés à réciter chaque jour une dizaine de chapelet, ou au moins un *Ave Maria* avec les invocations : *Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous*, et *Mère toute miséricordieuse, priez pour nous*, pour le triomphe de l'Eglise, le Souverain Pontife, le salut de la France, la conversion des pécheurs, et généralement pour toutes les intentions recommandées au directeur de l'Archiconfrérie.

ARTICLE 9.

Pour être associé, il suffit de porter fidèlement le scapulaire et d'adresser à M. le curé de Pellevoisin ses noms de baptême et de famille, avec l'indication de la paroisse et du diocèse que l'on habite.

INDULGENCES PLÉNIÈRES

ATTACHÉES A L'ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME

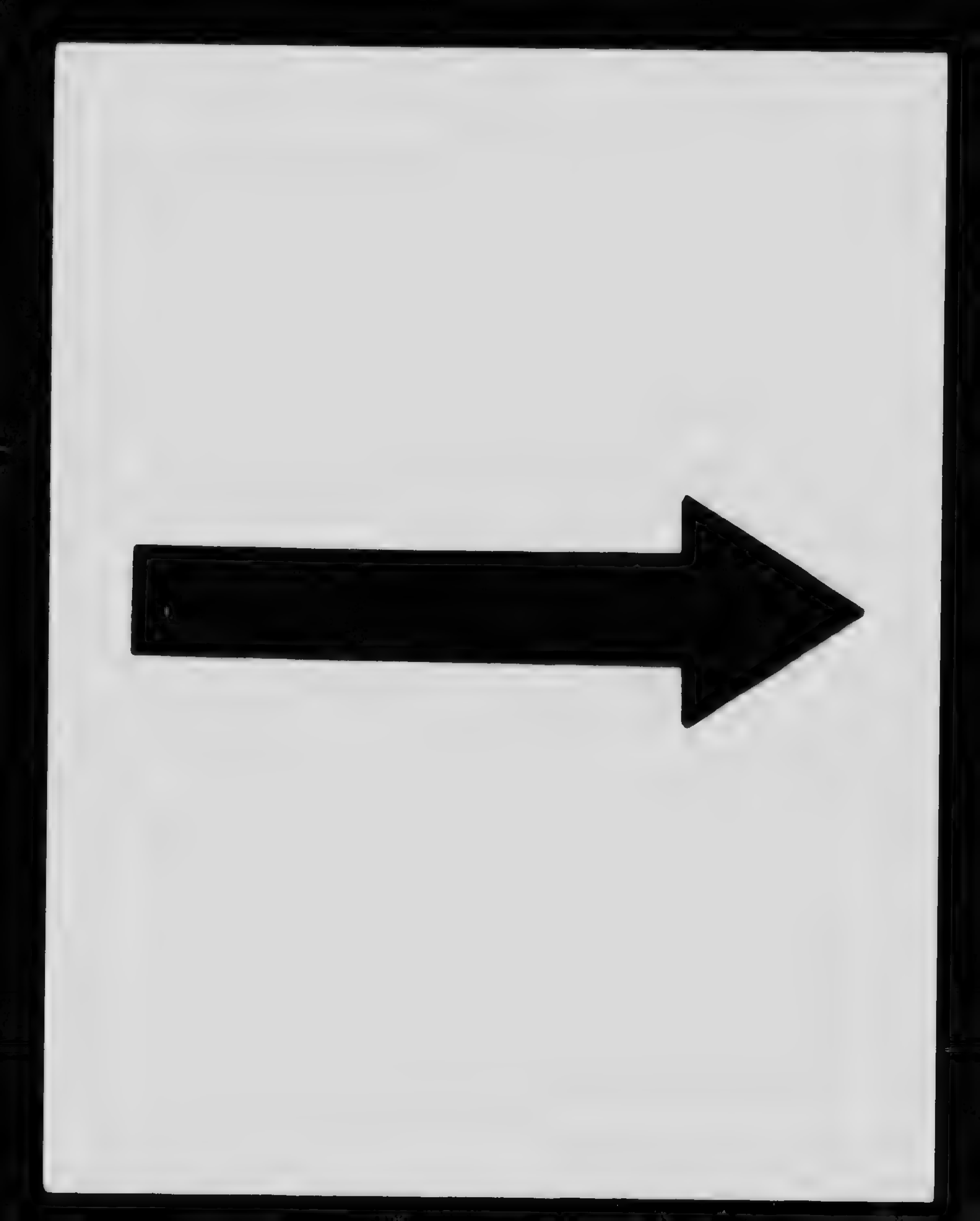
DE

PELLEVOISIN

ET QUI SONT TOUTES APPLICABLES AUX

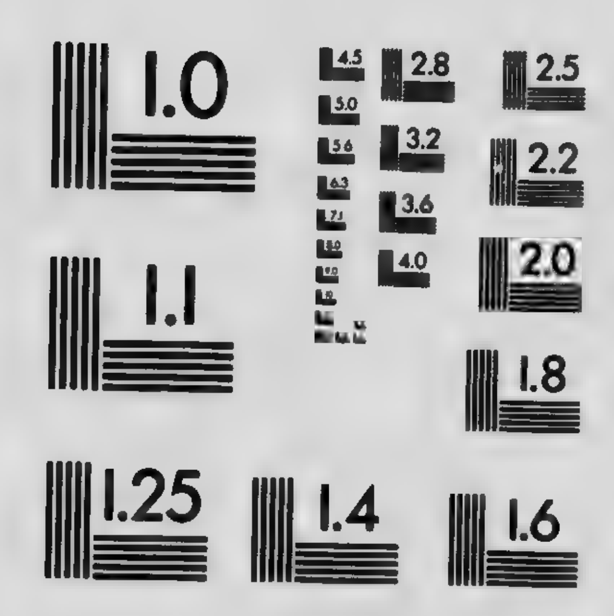
AMES DU PURGATOIRE

1° Le jour où l'on prend le scapulaire. — 2° Le 15 février. — 3° Le 19 février. — 4° La Fête-Dieu. — 5° La fête du Sacré-Cœur. — 6° Le 2 juillet, fête de la Visitation de la sainte Vierge. — 7° Le 9 septembre. — 8° Le 15 septembre. — 9° Le 11 novembre. — 10° Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



FAVEURS

L'ESPACE ne nous permet que d'en citer quelques-unes, tirées au hasard d'un dossier qui formerait à lui seul tout un volume. Puissent-elles contribuer à remplir d'une plus grande confiance envers la **Mère toute Miséricordieuse** les pieux lecteurs de ce petit opuscule !

GUÉRISONS

I. — Une petite fille de l'Allemagne du Sud, âgée de 14 ans, avait contracté une singulière maladie. Tout son sang s'était retiré à sa bouche, comme dans un sac qui pendait par suite de son volume extraordinaire : aussi faisait-elle peur à voir. Elle n'avait pas pu faire sa première communion avec les autres enfants, tant son aspect était horrible.

La mère qui était fort pieuse, eut la pensée d'écrire à une amie qu'elle avait à Paris, en la priant de lui envoyer de l'eau de Lourdes. N'en ayant point trouvé, cette

personne lui adressa un scapulaire de Pellevoisin, et demanda en même temps une neuvaine dans ce sanctuaire. L'on priait de part et d'autre ; or pendant le cours de la neuvaine, la petite malheureuse tomba malade et se prit à vomir du sang d'une façon effrayante. Les parents la crurent morte ; mais aux vomissements succéda un long et paisible sommeil. A son réveil, ô merveille ! l'enfant était guérie. Le sang avait repris son cours ordinaire, et la difformité avait complètement disparue.

La pieuse amie des parents, apprenant cette guérison instantanée, alla en Allemagne pour voir la petite protégée de Notre-Dame de Pellevoisin. Celle-ci, qui, jusqu'à sa guérison, était restée petite, s'est tout à coup développée et elle est maintenant une belle et grande jeune fille, nous disait, il y a 17 mois, la personne qui avait été l'instrument de cette guérison.

II. — Un jeune homme avait à subir une opération très douloureuse ; son médecin

refusa de l'entreprendre, la jugeant trop difficile et trop dangereuse. Le pauvre malade s'adressa alors à un autre médecin, qui refusa également alléguant les mêmes raisons. En désespoir de cause, le malheureux prit le parti de s'en retourner chez lui, mais en route il rencontra une personne à qui il fit part de son chagrin. Celle-ci l'encourage et lui parle du Scapulaire de Pellevoisin ; séance tenante, elle lui en remet un et l'excite à la confiance envers la Très Sainte Vierge. Le jeune homme prend le scapulaire et l'applique sur l'endroit malade, en faisant trois signes de croix. O prodige ! non seulement le mal disparaît, mais il n'en reste pas même de trace.

III. — Une Religieuse de l'Immaculée Conception, de Buzançais, souffrait d'un cancer et devait être opérée. Au jour convenu, les médecins la jugèrent trop faible et le mal trop avancé : ils ne voulurent point tenter l'opération. La malade se recommanda alors à Notre-Dame de Pellevoisin,

et refusa toute espèce de remèdes. Aussitôt la plaie cessa de suppurer, la guérison eut lieu et peu à peu la grosseur disparut totalement. Cette religieuse est venue en action de grâces à Pellevoisin, le 2 février 1887. Elle était en parfaite santé.

IV — On écrit d'Anvers : Il y a quatre ans, un vieillard de 80 ans avait la figure rongée par un cancer, et, ayant entendu parler des prodiges opérés par le scapulaire de Pellevoisin, il consentit, sur les conseils de ses enfants, à s'en revêtir et le porta avec confiance. Il ne demandait pas sa guérison, en raison de son âge avancé, mais la grâce de ne pas mou[illegible] de faim, selon les craintes exprimées par le médecin. Il avait fait commencer une neuvaine à Pellevoisin, et le neuvième jour de la neuvaine, son médecin étant venu le voir, déclara que la maladie était enrayée et qu'il ne mourrait pas de faim. Encouragé par cette amélioration si subite, le vieillard fit faire une seconde neuvaine à la *Mère toute miséricordieuse*,

puis une troisième et une quatrième, et Marie récompensa sa confiance et sa persévérance, car aujourd'hui il est complètement guéri et ne conserve aucune plaie à la figure : les chairs mangées par la maladie sont revenues totalement et restent très saines. Le vieillard a aujourd'hui 84 ans.

V. — Mlle R., enfant de Marie, allait se marier avec un jeune homme très pieux. Au moment où les fiançailles devaient se faire, la jeune fille tomba malade, et la fièvre pernicieuse qui la retenait au lit occasionna une maladie très grave à la hanche. La pauvre infirme, ayant appris les guérisons merveilleuses opérées par le scapulaire de Pellevoisin, voulut s'en revêtir, et Mme G. se rendit auprès d'elle avec la statue et le scapulaire.

Après avoir reçu quelques explications sur ce qu'était cette dévotion, la malade mit le scapulaire et l'on commença une neuvaine. La prière terminée, Mme G. plaça la statue sur la partie malade, et l'os

déboîté se remit aussitôt en place, faisant même disparaître une petite grosseur qui s'était formée à cet. endroit. La jeune fille fut *instantanément* guérie : elle se leva et marcha comme par le passé.

Une heure après sa guérison, son fiancé vient lui faire sa visite habituelle, et quelle ne fut pas sa surprise en la voyant venir à sa rencontre. Auparavant, quand la jeune fille n'était pas au lit, il la trouvait dans un fauteuil, où plusieurs personnes avaient dû la porter, car elle ne pouvait d'elle-même faire le moindre mouvement. « Tu es donc guérie, s'écria-t-il ? » — Oui, répondit la miraculée, c'est la Sainte Vierge qui a fait ce prodige, il y a une heure. » Dans leur foi admirable les deux fiancés tombèrent à genoux et remercièrent ensemble la **Mère toute miséricordieuse.**

VI. — A Anvers, un petit garçon de quatre ans était atteint d'une méningite des plus graves ; bientôt elle se compliqua de convulsions terribles, et enfin le tétanos

vint s'y joindre, de telle sorte que l'enfant ne pouvait plus fermer la bouche. En sortant de la maison, le médecin dit à une personne amie de la mère que le cas était désespéré et que l'enfant ne passerait pas la nuit. Cette dame se souvint alors du scapulaire de Notre-Dame de Pellevoisin et engagea la pauvre mère à en revêtir le petit malade ; l'on s'en procure un en toute hâte, et à peine l'enfant en est-il revêtu que les convulsions cessent, que la bouche se ferme, et que la fièvre et la surrexcitation font place à un profond sommeil, qui dure jusqu'à cinq heures du matin. Le lendemain, le médecin en venant faire sa visite habituelle, s'attendait à trouver l'enfant mort ; aussi quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'il était parfaitement guéri. Stupéfait, il demanda à la mère ce qui s'était passé ; celle-ci ne put lui répondre que par des larmes de joie.

—

Conversions

C'est par centaines que l'on peut compter les conversions miraculeuses qui se sont opérées par l'intercession de Notre-Dame de Pellevoisin.

I. — Quelques semaines avant les fêtes de Pâques de l'année 1901, une dame acceptait de porter le scapulaire du Sacré Cœur, pour obtenir la conversion de son fils, âgé de vingt-cinq ans, et promettait un *ex-voto*, si elle était exaucée. Or ce jeune homme ne pratiquait plus depuis cinq ans. Il fut convenu que l'on prierait sans rien lui dire, laissant à Marie le soin de le toucher au moment opportun.

Durant le carême, le curé de la paroisse fit donner une mission, et, pour ne point faire trop de peine à sa mère, le jeune homme se rendit aux exercices consacrés aux hommes ; mais les prédications ne semblaient pas avoir ému le pauvre égaré ; car, à la communion générale, il se tint à l'écart

à la grande douleur de sa mère. Les missionnaires devaient partir le mardi de Pâques, et, ô prodige de la grâce ! la veille au soir, le pauvre enfant se jette soudain dans les bras de sa mère, et les larmes aux yeux, lui annonce qu'il va se confesser... La mère reconnaissante a fait placer son *ex-voto* promis ; et depuis lors, cette pieuse chrétienne s'est faite propagatrice zélée de la dévotion à Notre-Dame de Pellevoisin.

Maria, Mater gratiæ,
Mater Misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et mortis hora suscipe !

